

Rassurez-vous, Mesdames, je n'en dirai rien. Je ne parlerai non plus ni des propriétés de la source thermale ni de sa composition chimique. J'abhorre toute analyse. Je laisserai les malades à leur docteur, et je tirerai un voile discret sur toutes les infirmités humaines qui se donnent ici rendez-vous. J'ai, d'ailleurs, dans un autre chapitre de cette *Revue* (1), raconté déjà l'emploi d'une journée au Mont-d'Or. Nous causerons de tout autre chose.

Ce ruisseau qui coule sous vos yeux, que vous arrêteriez dans vos deux mains, c'est la Dordogne, née de l'alliance de la Dore avec la Dogne; c'est la Dordogne, cette rivière qui porte bateau et qui distribue au loin nos produits de tout genre. C'est elle qui fournit, dès sa source, les excellentes truites saumonées que l'on sert sur votre table. C'est de Clermont qu'on vous envoie tout le reste, car ce pauvre pays ne produit rien, pas même le tubercule de Parmentier, l'humble pomme de terre.

J'avais toujours cru naïvement, je l'avoue, que Dore avait donné son nom au village thermal, et aussi m'obstinais-je à écrire Mont-Dore (*Mons Duranus* ou *Duronius*) au lieu de Mont-d'Or (*Mons aureus*). Les érudits s'amuseaient aux étymologies: c'est un plaisir comme un autre. Mais ils sont rarement d'accord entr'eux. Les uns prétendent que, dans beaucoup d'idiotismes, les mots *Dore*, *dor*, *dur*, *udor* sont l'équivalent d'*aqua*, eau, je ne m'y oppose pas. Les autres soutiennent que, dans la langue celtique, *dor*, *dur*, signifie montagne: je le veux bien encore. Le docteur Bertrand est venu enfin mettre un terme à mes irrésolutions: voici la lettre que je lui dois à ce sujet, et que je conserve précieusement comme un autographe qui a bien sa valeur.

« La cosmographie de Belleforest est, si je ne me trompe, le premier ouvrage imprimé où il soit question du Mont-d'Or, orthographe qui se retrouve dans les titres des anciens seigneurs, et, sans exception, dans tous les ouvrages de chimie et de médecine où il est fait mention de nos eaux. Cette dernière raison me

(1) *Revue du Lyonnais*, t. X, p. 330.